

La relation à l'autre

(Pour aller plus loin)

1^{er} jour :

Romains 12, 09-18 :

- 09 Que votre amour soit sans hypocrisie. Fuyez le mal avec horreur, attachez-vous au bien.
10 Soyez unis les uns aux autres par l'affection fraternelle, rivalisez de respect les uns pour les autres.
11 Ne ralentissez pas votre élan, restez dans la ferveur de l'Esprit, servez le Seigneur,
12 ayez la joie de l'espérance, tenez bon dans l'épreuve, soyez assidus à la prière.
13 Partagez avec les fidèles qui sont dans le besoin, pratiquez l'hospitalité avec empressement.
14 Bénissez ceux qui vous persécutent ; souhaitez-leur du bien, et non pas du mal.
15 Soyez joyeux avec ceux qui sont dans la joie, pleurez avec ceux qui pleurent.
16 Soyez bien d'accord les uns avec les autres ; n'ayez pas le goût des grandeurs, mais laissez-vous attirer par ce qui est humble. Ne vous fiez pas à votre propre jugement.
17 Ne rendez à personne le mal pour le mal, appliquez-vous à bien agir aux yeux de tous les hommes.
18 Autant que possible, pour ce qui dépend de vous, vivez en paix avec tous les hommes

Un chemin d'humilité¹

Dans le livre de la Genèse, Dieu a posé d'emblée cette règle immuable qui commande à tout homme et toute femme : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul » (Gn 2,18). Et selon le pape, l'amour est « une marche [...], un abandon de la fermeture en son propre "moi" pour aller vers l'autre personne, afin de construire un rapport durable » (Lumen Fidei, n° 27).

Ce questionnement sur l'amour est le commencement d'une marche vers l'autre qui est un chemin d'humilité. Si notre culture contemporaine conduit parfois à l'affirmation de soi, au désir d'indépendance, à l'autoconstruction et à la prétention d'invulnérabilité, le Pape réaffirme que l'amour est d'abord un chemin d'humilité, exigeant un véritable décentrement de soi, afin de nous « guérir » d'un mirage : celui de l'amour-sentiment, d'un amour romantique (beaux en soi, mais qui n'aident pas à construire un amour durable).

2^{ème} jour :

Jean 15, 12-13 :

- 12 Mon commandement, le voici : Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés.
13 Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime.

L'attention à l'autre (Pape François, extraits message aux jeunes du 11 février 2020)²

« Et mon regard, comment est-il ? Est-ce que je regarde avec des yeux attentifs, ou bien à la manière dont je feuillette rapidement les milliers de photos de mon téléphone portable ou de profils sociaux ? Combien de fois aujourd'hui il nous arrive d'être les témoins oculaires de beaucoup d'événements, sans pour autant jamais les vivre en prise directe ! Parfois notre première réaction est de prendre la scène avec le téléphone, peut-être en négligeant de regarder les personnes concernées dans les yeux.

Autour de nous, mais aussi parfois en nous, nous rencontrons des réalités de mort : physique, spirituelle, émotive, sociale. Est-ce que nous nous en apercevons ou simplement en subissons-nous les conséquences ? Y-a-t-il quelque chose que nous pouvons faire pour redonner la vie ?

¹ <https://croire.la-croix.com/Abonnes/Theologie/L-Eglise/L-amour-selon-le-pape-Francois>

² http://www.vatican.va/content/francesco/fr/messages/youth/documents/papa-francesco_20200211_messaggio-giovani_2020.html

Je pense à tant de situations négatives vécues par vos congénères. Il y en a, par exemple, qui misent tout dans l'aujourd'hui, mettant en péril leur vie par des expériences extrêmes.

D'autres jeunes, au contraire, sont "morts" parce qu'ils ont perdu l'espérance. J'ai entendu d'une jeune fille : « Parmi mes amis j'en vois qui ont perdu l'impulsion de s'impliquer, le courage de se lever ». Malheureusement, parmi les jeunes également se répand la dépression qui, dans certains cas, peut conduire jusqu'à la tentation de s'ôter la vie. Combien de situations où règne l'apathie, où l'on se perd dans l'abîme des angoisses et des remords ! Combien de jeunes pleurent sans que personne n'écoute le cri de leur âme ! Autour d'eux, très souvent, des regards distraits, indifférents de la part de ceux qui, peut-être, profitent d'un happy hour en se tenant à distance.

Il y en a qui vivent dans la superficialité, se croyant vivants alors qu'ils sont morts intérieurement (cf. Ap 3,1). On peut se retrouver à vingt ans à traîner une vie vers le bas, pas à la hauteur de sa dignité. Tout se réduit à un "laisser vivre" en cherchant quelque gratification : un peu de divertissement, quelques miettes d'attention et d'affection de la part des autres... Il y a aussi un narcissisme numérique diffus qui influence tant les jeunes que les adultes. Beaucoup vivent ainsi ! Certains d'entre eux ont peut-être respiré le matérialisme de ceux qui pensent seulement à gagner de l'argent et à s'installer, comme si c'était les seuls buts de la vie. A la longue, un sourd mal-être apparaît inévitablement, une apathie, un ennui de vivre, de plus en plus angoissant.

Les attitudes négatives peuvent être provoquées aussi par des échecs personnels, lorsque quelque chose qui tenait à cœur, pour laquelle on s'était engagé, ne va plus ou n'atteint pas les résultats espérés. Cela peut arriver dans le domaine scolaire, ou avec les ambitions sportives, artistiques... La fin d'un "rêve" peut faire sentir qu'on est mort. Mais les échecs font partie de la vie de tout être humain, mais peuvent aussi parfois se révéler être une grâce ! Souvent, une chose que nous pensions être heureuse se révèle une illusion, une idole. Les idoles exigent tout de nous en nous rendant esclaves, mais elles ne donnent rien en échange. Et, à la fin, elles s'effondrent, laissant seulement poussière et fumée. En ce sens, les échecs, s'ils font crouler les idoles, sont un bien, même s'ils font souffrir.

(...)

En beaucoup d'occasions vous, les jeunes, vous montrez que vous savez compatir. Il suffit de voir combien d'entre vous se donnent avec générosité lorsque les circonstances le demandent. Il n'y a pas d'accident, de tremblement de terre, d'inondation, qui ne voie pas une armée de jeunes volontaires se rendre disponibles pour aider. Egalement la grande mobilisation des jeunes qui veulent défendre la création témoigne de votre capacité à entendre le cri de la terre.

Chers jeunes, ne vous laissez pas voler cette sensibilité ! Puissiez-vous toujours écouter la plainte de ceux qui souffrent ; vous laisser émouvoir par ceux qui pleurent et meurent dans le monde d'aujourd'hui. « Certaines réalités de la vie se voient seulement avec des yeux lavés par les larmes » (Christus vivit, n. 76). Si vous savez pleurer avec ceux qui pleurent, vous serez vraiment heureux. Beaucoup de vos congénères n'ont pas de possibilités, subissent des violences, des persécutions. Que leurs blessures deviennent les vôtres, et vous serez porteurs d'espérance en ce monde. Vous pourrez dire au frère, à la sœur : « Lève-toi, tu n'es pas seul », et faire faire l'expérience que Dieu le Père nous aime et que Jésus est sa main tendue pour nous relever.

(...)

Souvent, aujourd'hui, il y a "connexion" mais pas de communication. L'utilisation des dispositifs électroniques, si elle n'est pas équilibrée, peut nous rendre toujours rivés à un écran. Avec ce message je voudrais aussi lancer, avec vous les jeunes, le défi d'un tournant culturel à partir de ce « Lève-toi ! » de Jésus. Dans une culture qui veut des jeunes isolés et repliés sur des mondes virtuels, faisons circuler cette parole de Jésus : « Lève-toi ! ». C'est une invitation à s'ouvrir à une réalité qui va bien au-delà du virtuel. Cela ne veut pas dire mépriser la technologie, mais l'utiliser comme un moyen et non comme une fin. « Lève-toi » signifie aussi "rêve", "risque", "engage-toi pour changer le monde", ranime tes désirs, contemple le ciel, les étoiles, le monde autour de toi. « Lève-toi et deviens ce que tu es ! ». Grâce à ce message, beaucoup de visages éteints de jeunes autour de nous s'animeront et deviendront beaucoup plus beaux que n'importe quelle réalité virtuelle.

Car si tu donnes ta vie, quelqu'un l'accueille. Une jeune a dit "Tu te lèves du divan si tu vois une belle chose et si tu décides de la faire toi aussi". Ce qui est beau éveille de la passion. Et si un jeune se passionne pour quelque chose, ou mieux, pour Quelqu'un, il se lève enfin et commence

à faire de grandes choses ; de mort qu'il était, il peut devenir témoin du Christ et donner sa vie pour lui.

Chers jeunes, quelles sont vos passions et vos rêves ? Fêtes les apparaître, et à travers eux proposez au monde, à l'Eglise, aux autres jeunes, quelque chose de beau dans le domaine spirituel, artistique social. Je vous le répète dans ma langue maternelle : hagan lio ! Faites-vous entendre.

3^{ème} jour :

Mathieu 18, 21-22 :

21 « Seigneur, lorsque mon frère commettra des fautes contre moi, combien de fois dois-je lui pardonner ? Jusqu'à sept fois ? »

22 Jésus lui répondit : « Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois.

Le pardon (audience générale du 24 avril 2019) :³

Jésus insère la force du pardon dans les relations humaines. Dans la vie, tout ne se résout pas avec la justice. Non. Surtout là où il faut mettre une limite au mal, il faut que quelqu'un aime au-delà de ce qui est dû pour recommencer une histoire de grâce. Le mal connaît ses vengeances, et s'il n'est pas interrompu, il risque de se propager en étouffant le monde entier.

A la loi du talion — ce que tu m'as fait, je te le rends — Jésus substitue la *loi de l'amour*: ce que Dieu m'a fait, je te le rends! Réfléchissons aujourd'hui, si je suis capable de pardonner. Et si je ne me sens pas capable, je dois demander au Seigneur de me donner la grâce de pardonner, car savoir pardonner est une grâce.

Dieu donne à chaque chrétien la grâce d'écrire une histoire de bien dans la vie de ses frères, en particulier de ceux qui lui ont fait quelque chose de désagréable et de mal. Par une parole, une accolade, un sourire, nous pouvons transmettre aux autres ce que nous avons reçu de plus précieux. Quelle est la chose précieuse que nous ayons reçue? Le pardon, que nous devons être capables de donner aussi aux autres.

4^{ème} jour :

Ephésiens 4, 29-32 :

29 Aucune parole mauvaise ne doit sortir de votre bouche ; mais, s'il en est besoin, que ce soit une parole bonne et constructive, profitable à ceux qui vous écoutent.

30 N'attristez pas le Saint Esprit de Dieu, qui vous a marqués de son sceau en vue du jour de votre délivrance.

31 Amertume, irritation, colère, éclats de voix ou insultes, tout cela doit être éliminé de votre vie, ainsi que toute espèce de méchanceté.

32 Soyez entre vous pleins de générosité et de tendresse. Pardonnez-vous les uns aux autres, comme Dieu vous a pardonné dans le Christ.

L'amour des ennemis (Regina Caeli 19 mai 2019)⁴

« Je vous donne un commandement nouveau : vous aimer les uns les autres ; comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres » (Jn 13, 34). Mais en quel sens Jésus appelle-t-il ce commandement « nouveau » ? quelle est la nouveauté de ce commandement que Jésus confie à ses disciples ? Pourquoi l'appelle-t-il « commandement nouveau » ? L'ancien commandement de

³ http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/audiences/2019/documents/papa-francesco_20190424_udienza-generale.html

⁴ http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/angelus/2019/documents/papa-francesco_regina-coeli_20190519.html

l'amour est devenu nouveau parce qu'il a été complété par cet ajout : « comme je vous ai aimés ». (...)

Je vais vous poser une question. Que chacun réponde dans son cœur. Est-ce que je suis capable d'aimer mes ennemis? Nous connaissons tous des personnes, je ne sais pas si ce sont des ennemis, mais qui ne s'entendent pas avec nous, qui sont «de l'autre côté»; ou certains ont des personnes qui leur ont fait du mal... Est-ce que je suis capable d'aimer ces gens? Cet homme, cette femme qui m'a fait du mal, qui m'a offensé? Est-ce que je suis capable de le/la pardonner? Que chacun réponde dans son cœur. L'amour de Jésus nous fait voir l'autre comme un membre actuel ou futur de la communauté des amis de Jésus; cela nous incite au dialogue et nous aide à nous écouter et à nous connaître réciproquement. L'amour nous ouvre à l'autre et devient la base des relations humaines. Il rend capable de surmonter les barrières de nos faiblesses et de nos préjugés. L'amour de Jésus en nous crée des ponts, enseigne de nouvelles voies, déclenche le dynamisme de la fraternité. Que la Vierge Marie nous aide, par son intercession maternelle, à accueillir de son Fils Jésus le don de son commandement et de l'Esprit Saint, la force de le mettre en œuvre dans la vie quotidienne.

5^{ème} jour :

Jean 13, 34-35

34 Je vous donne un commandement nouveau : c'est de vous aimer les uns les autres. Comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres.

35 À ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres. »

Homélie du pape François, 23 février 2020⁵ :

« Moi, je vous dis de ne pas riposter au méchant » (Mt 5, 39). Mais comment, Seigneur ? Si quelqu'un pense mal de moi, si quelqu'un me fait du mal, je ne peux pas le lui rendre avec la même monnaie ? «Non», dit Jésus : non-violence, aucune violence.

Alors, si nous voulons être disciples du Christ, si nous voulons nous dire chrétiens, c'est le chemin. Il n'y en a pas d'autre. Aimés de Dieu, nous sommes appelés à aimer ; pardonnés, à pardonner ; touchés par l'amour, à donner l'amour sans attendre que les autres commencent ; sauvés gratuitement, à ne rechercher aucun bénéfice dans le bien que nous faisons. Mais tu pourrais dire : «Mais Jésus exagère ! Il dit même : « Aimez vos ennemis, et priez pour ceux qui vous persécutent » (Mt 5, 44) ...

Aimez vos ennemis, et priez pour ceux qui vous persécutent. C'est la nouveauté chrétienne. C'est la différence chrétienne. Prier et aimer : voici ce que nous devons faire ; et pas seulement envers celui qui nous aime, pas seulement envers les amis, pas seulement envers notre peuple. Parce que l'amour de Jésus ne connaît pas de frontières ni de barrières. Le Seigneur nous demande le courage d'un amour sans calculs. Parce que la mesure de Jésus est l'amour sans mesure. (...) Sur l'amour envers tous, nous n'acceptons pas d'excuses, nous ne prêchons pas des complaisances confortables. Le Seigneur n'a pas été complaisant, il n'a pas fait de concessions, il nous a demandé l'extrémisme de la charité. C'est l'unique extrémisme chrétien autorisé : l'extrémisme de l'amour.

Ne te préoccupe pas de la méchanceté des autres, de celui qui pense mal de toi. Commence au contraire par désarmer ton cœur par amour de Jésus. Parce que celui qui aime Dieu n'a pas d'ennemis dans le cœur. Le culte à Dieu est le contraire de la culture de la haine. Et la culture de la haine se combat en luttant contre le culte de la plainte. Combien de fois nous nous plaignons pour ce que nous ne recevons pas, pour ce qui ne va pas ! Jésus sait que beaucoup de choses ne vont pas, qu'il y aura toujours quelqu'un qui nous voudra du mal, même quelqu'un qui nous persécutera. Mais il nous demande seulement de prier et d'aimer. Voici la révolution de Jésus, la

⁵ http://www.vatican.va/content/francesco/fr/homilies/2020/documents/papa-francesco_20200223_omelia-bari-mediterraneo-pace.html

plus grande de l'histoire : de l'ennemi à haïr à l'ennemi à aimer, du culte de la plainte à la culture du don. Si nous appartenons à Jésus, c'est le chemin ! Il n'y en a pas d'autre.

C'est vrai mais tu peux objecter : "Je comprends la grandeur de l'idéal, mais dans la vie c'est autre chose ! Si j'aime et si je pardonne, je ne survis pas dans ce monde où prévaut la logique de la force et où il semble que chacun ne pense qu'à soi". Mais alors, la logique de Jésus est-elle perdante ? Elle est perdante aux yeux du monde, mais gagnante aux yeux de Dieu. Saint Paul nous a dit dans la deuxième Lecture : « Que personne ne s'y trompe, car la sagesse de ce monde est folie devant Dieu » (1 Co 3, 18-19). Dieu voit plus loin. Il sait comment l'on gagne. Il sait que le mal se vainc seulement par le bien. Il nous a sauvés ainsi : non par le glaive mais par la croix. Aimer et pardonner, c'est vivre comme des vainqueurs. Nous perdrons si nous défendons la foi par la force. Le Seigneur répéterait, à nous aussi, les paroles qu'il a dites à Pierre à Gethsémani : « Remets ton épée au fourreau » (Jn 18, 11). Dans les Gethsémani d'aujourd'hui, dans notre monde indifférent et injuste, où il semble qu'on assiste à l'agonie de l'espérance, le chrétien ne peut pas faire comme ces disciples qui ont d'abord pris l'épée avant de s'enfuir. Non, la solution n'est pas de sortir l'épée contre quelqu'un et encore moins de fuir les temps que nous vivons. La solution est la voie de Jésus : l'amour actif, l'amour humble, l'amour « jusqu'au bout » (Jn 13, 1).